

CRITIQUE SOCIALE

Leçons d'une jeune génération

Par Marc Maesschalck

L'autre jour, je discutais avec un jeune chercheur en prenant un café à la sortie d'un cours. Il voulait vérifier l'une de ses intuitions avec moi. Lecteur assidu de Honneth, il avait tenté de jeter des ponts vers les travaux récents d'Alain Renaut et vers les dernières publications de Searle. Le trait commun qui le préoccupait lui semblait désormais plus important que le travail approfondi sur les différences qu'il avait jusqu'alors fourni. Que peut apporter aux sujets concernés la critique sociale qui s'intéresse de près aux aléas de leur situation? La réponse est assez semblable en définitive chez les auteurs qui adossent leur position à une forme d'interactionnisme social du monde vécu, qu'il s'agisse d'une anthropologie de la reconnaissance ou d'une ontologie des arrière-plans communs. C'est en offrant aux sujets de meilleures chances de se réaliser, de mieux saisir les opportunités qui s'offrent à eux, grâce à des dispositifs institutionnels plus réactifs, plus adaptés à leurs besoins, moins discriminant aussi et donc plus inclusifs à l'égard des vulnérabilités et des fragilités, qu'une critique sociale peut apporter du concret aux sujets concernés.

La réponse est donc dans des aménagements extérieurs aux sujets, dans des dispositifs, des mécanismes institutionnels, des procédures, des normes d'encadrement et d'assistance. Pourtant, une autre voie pourrait être envisagée, plus en accord notamment avec les intuitions du Foucault de l'herméneutique du sujet, une voie axée sur le souci de soi. Il s'agirait d'actions orientées vers la pratique de soi favorisant des exercices qui renforcent l'auto-diagnostic des besoins de gouvernement, qui privilégient une capacité de « reporting » sur les insatisfactions et les attentes, ce que Foucault nomme très largement un sens du « dire vrai » comme condition de la relation de gouvernement.

En fait, ce jeune étudiant se préoccupait d'abord d'une fonction de la critique sociale qui consisterait à rétablir le sujet dans son pouvoir. Entendons-nous bien : pas dans ses multiples capacités d'acquisition de compétences pour développer des comportements plus performants dans la résolution des problèmes communs. Rétablir le rapport du sujet au pouvoir en fonction d'un « savoir-être-gouverner », donc d'une force de connaissance des besoins à rencontrer et des dispositions à prendre sur le plan des relations interhumaines pour parvenir à les rencontrer. Restaurer la réactivité sociale du sujet face au pouvoir, sa puissance de dire sa vérité et d'attendre qu'on en tienne compte.

De ce point de vue, le pouvoir le plus corrosif est sans doute celui qui s'adresse d'emblée à des aliénés qui ont déjà intégré la nécessité de plaire et de séduire dans les relations d'autorité, de flatter et de conforter les décideurs, si bien



Université Catholique de Louvain

que ceux-ci n'ont d'autres choix que de fonctionner face à une réalité en miroir, qui n'affiche jamais autre chose que l'image qui pourra leur plaire. Foucault est convaincu que c'est de ce rapport biaisé, assumé par la flagornerie des assujettis ayant intériorisé leur domination, que procèdent les dérives mégalomaniaques d'un pouvoir qui a perdu le sens des limites, la figure résistante de son autre en attente de vérité.

En bifurquant de sa ligne de recherche, il me semble que ce jeune chercheur a posé un acte essentiel pour engager une critique sociale. Il a refusé la légitimité d'une filiation pour tenter de « dire vrai ». Il a ainsi identifié une voie de résilience de la critique sociale qui devrait passer par la puissance des sujets, c'est-à-dire par un recours à des formes inédites de subjectivation face aux normes standardisantes du biopouvoir dont la fonction première demeure la reproduction de l'assujettissement. Or dans une société d'assujettis, rien ne garantit par avance de l'hubris du pouvoir !

Ce chercheur m'a permis de mieux comprendre certains soucis récurrents exprimés aussi par des jeunes collègues dans leurs travaux. J'en donnerai pour exemple la belle préface que propose Guillaume Sibertin-Blanc au « tapuscrit » de 1978 laissé inédit par Althusser et que G.M. Goshgarian vient de publier aux PUF sous le titre d'*Initiation à la philosophie pour les non-philosophes*. Sibertin-Blanc a soin de souligner que ce qui est occupé à se mettre en place chez ce « dernier Althusser », c'est ce qu'on pourrait appeler une « herméneutique du sujet pratique ». Son enjeu est de traduire le primat de la pratique sur la théorie sous la forme nouvelle d'une *topique des pratiques* tenant compte du rôle joué chez tout sujet engagé dans la matérialité des pratiques de « l'intervention de quelque inexistant permettant la saturation du tout dont il est à la fois exclu

et inclus » (Dieu, la personne, le sujet de droit, etc. <p. 22>). Ces différents « inexistantes » entraînent une « pluralisation de l'unité de la théorie et de la pratique (...) qui empêche du même coup d'en faire une identité simple » (p. 15). La critique sociale n'a d'autre choix dès lors que de rendre travaillable cette multiplication des « inexistantes » à partir du champ de surdétermination de la totalité, c'est-à-dire au sein même de la pratique des sujets engagés. Elle doit scinder ce champ en y multipliant les coupures suspensives ou anomiques, c'est-à-dire à la fois en s'opposant à l'assujettissement aux inexistantes et en amorçant un travail *topique* sur les effets transversaux de ces abstractions conditionnant d'autres procès de savoir et de technique (p. 16). Plutôt que de s'inscrire dans la contradiction, la critique sociale doit l'animer pour rendre au sujet pratique l'accès à son indétermination première, au point aveugle où s'opère la suture entre la subjectivation (désirante) et l'assujettissement (désiré).

Une intuition capitale d'Hourya Bentouhami permet de prolonger ce mouvement de césure althusserienne d'une philosophie destinée aux non-philosophes par le travail de la critique sociale. Dans le processus de l'intervention critique, ce qui est en jeu c'est de reconstruire une forme de *négociabilité* du social où pourraient s'exprimer différentes intelligences du Réel. Les inexistantes qui prolifèrent bloquent les sujets dans des processus d'assujettissement, mais ils offrent en même temps, à leur insu, un hors-sens qui indique d'autres arrangements possibles, qui renvoie à des formes de vie qui paraissent « hors-mesure », mais qui ne sont pas pour autant dépourvues de vécu de subjectivation, de puissance désirante. Ce n'est qu'au point de départage des ordres préconçus du Vrai-Beau-Bien-Laïc-Scientifique-Technique-Civilisé-Démocratique-Juste-Transparent, dans le travail sur soi de l'indétermination anomique caractérisant la puissance des subjectivités désirantes que la critique sociale peut offrir la force de nouvelles bifurcations pour exister collectivement dans un monde réellement négociable, parce que diffractable dans ses abstractions discriminantes.

G. Sibertin-Blanc, « Préface », dans L. Althusser, *Initiation à la philosophie pour les non-philosophes*, texte établi par G.M. Goshgarian, P.U.F., Paris, 2014, pp. 9-35.

H. Bentouhami, « Identité et culture, Pour un multiculturalisme négocié », in A. Cukier, F. Delmotte, C. Lavergne (dir.), *Emancipation, Les métamorphoses de la critique sociale*, Ed. du Croquant, Bellecombe-en-Bauges, 2013, pp. 251-284.